

Les abeilles assommées par le printemps pourri

La météo automnale de ces dernières semaines a ralenti la production de nectar et contraint les apiculteurs à nourrir leurs ruches, affamées. L'Association pour le développement de l'apiculture du Grand Est s'attend déjà à une récolte annuelle moitié moins élevée que la moyenne.

Par Olivier BRÉGEARD – 01/06/2021 – Dernières Nouvelles d'Alsace

« La première moitié de la saison est tombée à l'eau, et pour l'autre moitié, les ruches risquent de ne pas être prêtes », constate Alexis Ballis, conseiller spécialisé à l'Association pour le développement de l'apiculture (Ada) du Grand Est, qui compte 150 professionnels spécialisés et 250 pluriactifs en Alsace. En cause : la météo de ces dernières semaines. Les températures anormalement basses et les précipitations très excédentaires ont ralenti la production de nectar, les fleurs ayant besoin d'au moins trois jours de beau temps pour s'y mettre. Le vent a également joué les perturbateurs, en asséchant la végétation.

« Cela se traduit par l'épuisement des réserves alimentaires à l'intérieur de la ruche », explique Alexis Ballis. « Les abeilles sortent toujours de l'hiver avec un stock de miel, mais cette année, ce stock a rarement pu être complété par des apports extérieurs. Les abeilles ont commencé à souffrir de famine, qui peut entraîner la mort de colonies entières. »

« Normalement, nous sommes nourris par nos abeilles, pas l'inverse ! »

Comme en 2017, les apiculteurs ont réagi en apportant des compléments alimentaires, au fil des semaines. « Il est habituel de faire un rattrapage en février, pour faire la jonction avec le printemps. Mais cette année, il faut prolonger ce soutien et surveiller la situation comme le lait sur le feu. Ce sont de petits apports ponctuels, pour éviter de faire un stock de sucre, parce qu'on veut que le miel reste pur. On fait vraiment ça hors production de miel. »

Pour les apiculteurs, cette alimentation à un coût – il faut acheter des sirops de bonne qualité – alors même que la production – donc le chiffre d'affaires - est en berne. « Normalement, nous sommes nourris par nos abeilles, pas l'inverse ! », déplore Alexis Ballis.

La majorité des ruches végète : elles n'ont pas fait de miel en mai et ne seront probablement pas prêtes non plus pour la miellée de juin. Quant aux ruches qui réussissent à se développer, elles se divisent en deux : « Les abeilles restent cloîtrées, l'ambiance de la ruche les incite à essaimer plus que d'habitude, elles quittent la boîte pour aller peupler les arbres et la forêt, et il ne reste plus qu'un bébé ruche, qui ne repartira en production que l'an prochain », poursuit le conseiller de l'Ada. « Les apiculteurs courent après les essaims pour empêcher les cheptels de s'éparpiller dans la nature. »

Les pucerons également affectés

En outre, les épisodes de gel de ce printemps ont affecté les floraisons de mai. Les bourgeons d'acacia ont cramé dans certains secteurs, rendant incertaine la miellée traditionnelle de mai-juin. « Pour les miellées suivantes, on ne sait pas encore dans quel état seront les floraisons des châtaigniers et des tilleuls », indique Alexis Ballis.

La météo a également affecté le développement des populations de pucerons, qui jouent un rôle important pour le miel de sapin : ils se nourrissent de la sève des arbres et sécrètent, le long des troncs, des déjections sucrées qui font le bonheur, notamment, des abeilles. « Il y a toujours un espoir de rebond avec l'arrivée du beau temps, mais il faut au puceron plusieurs cycles de reproduction pour atteindre des populations conséquentes. On fera peut-être du miel de forêt à la place du miel de sapin ! »

En 2020, une production abondante mais des ruches affaiblies

La production 2021 risque donc d'être plus faible que la moyenne : l'Ada s'attend à la moitié d'une année moyenne (autour de 25 kilos par ruche), comme en 2017. 2020, au contraire, a été une année exceptionnelle, avec 35 à 40 kilos par ruche. « Il avait fait beau et chaud quasiment en continu en mars et avril, on avait fait du miel de fleurs en continu, la population d'abeilles a gonflé pendant tout le printemps, dont on est sorti avec des ruches magnifiques », se souvient Alexis Ballis. Mais les abeilles ont souffert de la sécheresse et du manque de pollen, source de protéines essentielles à leur bonne santé, en juin et juillet. Les populations ont abordé l'hiver dans un état de grande faiblesse. L'Ada, qui publie chaque année les résultats d'une enquête sur leur mortalité, devrait annoncer ces jours-ci des pertes « plus importantes que d'habitude ».

Un mois de mai particulièrement frais et humide

Les précipitations du mois de mai ont dépassé de 49 % la normale à la station météo de Bâle-Mulhouse, de 24 % à Strasbourg-Enztheim, de 15 % à Colmar-Meyenheim. À la date du 30 mai, les températures moyennes mensuelles affichaient 2,8°C de moins que la normale pour les maximales à Bâle-Mulhouse, 2°C de moins pour les minimales à Strasbourg-Enztheim. À Bâle-Mulhouse, le thermomètre n'a pas dépassé les 20°C durant 25 jours, les 17°C durant seize jours.